

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Erratum

Volume 20, numéro 1, printemps-été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1997). Erratum. *Lurelu*, 20(1), 47–47.



Dans *Le Petit Dragon*, nouvelle création des Confettis, Wilbrod (Patric Saucier), par son art de conteur, entraîne les spectateurs dans une fabuleuse aventure de chevalière qui rêve de combattre des géants et qui rencontre, en guise d'ennemi redoutable, un petit dragon cracheur d'eau!

leur vivacité et leur énergie, Judith Savard et Hélène Blanchard multiplient les équipes de tournée. Pendant qu'elles jouent *Balade pour Fannie et Carcassonne*, *Conte de Jeanne-Marc* est repris en anglais à Toronto pour vingt-neuf représentations, *Comment devenir parfait en trois jours* retrouve son équipe initiale dix ans après sa création et *Le Petit Dragon* prend son envol. Cette année, de la reprise à la création, pas moins de cent trente-quatre représentations. Bien sûr, la compagnie fonctionne avec les occasions qui se présentent. Mais elle redoute, dans cette large offre, l'éparpillement. Disons qu'entre quatre-vingts et cent représentations, le rythme est plus soutenable.

À partir d'*Hippopotamie* (1991), les Confettis, défini comme une compagnie de tournée, choisit de faire, en alternance, un spectacle en salle et un spectacle ayant la souplesse de jouer en salle et à l'école : « Nous avons essayé d'adopter le principe de l'alternance pour nous apercevoir qu'aujourd'hui il est de plus en plus difficile de jouer dans les écoles. Actuellement, nous jouons en réseau scolaire une vingtaine de représentations par

année : c'est ça la réalité. Alors pourquoi forcer une production à se plier aux contraintes des gymnases d'école? Je dois dire cependant que les conditions scolaires se sont nettement améliorées depuis quelques années : les écoles sont beaucoup plus réceptives à nos besoins, à l'écoute de nos demandes. Elles respectent nos temps de montage, le nombre de spectateurs. Le réseau scolaire n'est pas exclu de nos projets. Actuellement, les vérifications avec *Le Petit Dragon* ne sont pas encore terminées. Nous serons bientôt en mesure de déterminer son circuit. »

La tournée internationale s'inscrit également dans le carnet de route des Confettis. Plusieurs de leurs spectacles ont été traduits en anglais. Quelques incursions aux États-Unis – un marché difficile à développer –, séjours dans l'Ouest canadien, en France, en Suisse... Mais dans leur discours perce une certaine amertume relative à de nombreuses difficultés qu'elles auraient rencontrées. La tournée internationale, oui bien sûr, mais pas à tout prix et à n'importe quelles conditions.

Vingt ans de complicité

Avoir vingt ans : voilà l'incontournable question de cette chronique. Hélène Blanchard et Judith Savard vivent avec beaucoup d'humilité l'atteinte de leur vingtième année d'existence. Pour elles, le Théâtre des Confettis est une compagnie de Québec, née d'un mouvement collectif explosif, qui fête aujourd'hui ses vingt ans comme plusieurs autres compagnies. Ce sentiment d'appartenance à une communauté théâtrale, dont le passé est sensiblement le même par ses conditions de travail et ses luttes, est très fort : comme une grande complicité, un grand respect, bien qu'artistiquement chaque compagnie soit différente : « Nos premiers pairs, ce sont les compagnies de Montréal que nous avons connues dans l'effervescence des festivals de théâtre pour enfants de l'AQJT. Nous nous sommes jamais senties comme ayant une vocation locale. Québec est une ville inspirante; d'y vivre et d'y travailler nous offre un certain recul. Nous ne regardons pas les autres comme des concurrents. »

Malgré la fatigue des tournées, l'organisation et la gestion d'une compagnie, auxquelles s'ajoute maintenant la rareté des rôles pour les comédiennes de quarante ans – trop vieilles pour être enfants,

trop jeunes pour être mères –, elles affichent toujours un amour sans borne pour le jeune public. Et malgré tout cela, et bien plus encore, elles dirigent encore ensemble les Confettis : leur complicité et leur amitié sont à toute épreuve : « Nous ne nous sommes jamais aperçues des années qui passaient. Ce sont les autres qui nous le rappellent. Par contre, la perspective d'avenir, nous sommes obligées d'y penser. Ce sont les conditions dans lesquelles il nous faut maintenant pratiquer ce métier qui sont inquiétantes, troublantes. La pression est très forte, les conditions financières sont actuellement difficiles pour tout le monde. Nous ne voulons pas être obligées de faire trop de compromis pour nous rendre à nos trente ans. Il faut préserver notre passion pour le théâtre jeunes publics car ce n'est pas une fin en soi, avoir vingt ans. Récemment, nous nous sommes quand même posé une grande question : quand la direction artistique d'une troupe comme la nôtre part, quelles sont les chances de survie de la compagnie? Notre démarche est tellement liée à nos personnalités, comme bien d'autres compagnies d'ailleurs. Mais nous avons cessé de nous en faire avec ça. »

Et puis elles me parlent des nouveaux défis qu'elles souhaitent se lancer comme comédiennes; d'une éventuelle possibilité de rompre le duo pour vivre un état de jeu en déséquilibre, n'ayant jamais joué l'une sans l'autre; des projets futurs qui, simultanément, les passionnent. Elles rient, s'animent... Et je crois bien, finalement, que c'est ce qui leur reste du clown... cette beauté encore de s'émerveiller. ♪

ERRATUM

Dans la chronique *La Maison Théâtre fait peau neuve* du numéro hiver 1997, sous l'intertitre *Entre le rêve et la réalité*, s'est glissée une confusion. Bien qu'en présentation d'article Nicole Doucet est désignée comme directrice générale de la Maison Théâtre, il est rapporté un peu plus tard qu'elle en est la directrice artistique. La Maison Théâtre, étant une association de compagnies membres, Nicole Doucet en assure la direction générale. Un comité artistique, formé de membres des différentes compagnies, assure avec la direction générale la sélection des spectacles de la programmation.